

Olivier Milhaud

11 janvier 2006

La Russie entre deux mondes (Jean Radvanyi et Gérard Wild)

Jean Radvanyi et Gérard Wild, « La Russie entre deux mondes », Paris, La Documentation française, *Documentation photographique n°8045*, 2005, 64 p.



Qui n'a pas rêvé d'une mise au point sur la Russie contemporaine, qui soit à la fois ample, rapide et plutôt bien illustrée ? C'est ce que nous offrent Jean Radvanyi et Gérard Wild dans leur *Documentation photographique* justement intitulée « La Russie entre deux mondes ». Alors qu'elle est considérée par certains comme un pays normal (Shleifer et Treisman, 2004), d'autres mettent en avant l'exception russe (Gratchev, 1997). Cette hésitation géo-historique, la formule habituelle des *Documentations photographiques* (16 pages d'introduction qui placent bien les enjeux de la question, et une cinquantaine de pages de documents commentés) l'éclaircit par un panorama aussi efficace qu'alléchant, utile aux étudiants, aux enseignants et à toute personne qui veut une rapide mise en bouche sur ce pays à la grandeur aussi inquiétante que fascinante.

La Russie, qui n'en finit pas de se transformer en ce début du XXI^e siècle, est pleine d'ambiguïtés, toute prise qu'elle est **entre « conformité rassurante et indétermination inquiétante »** (p. 1). Se déclarant principale héritière de l'URSS, tout en en perdant ses marges chaudes et méridionales, elle a commencé par compliquer un peu plus la question identitaire. Les Russes sont-ils russes au sens ethnique (russkie) et conserveraient donc toute leur place dans les pays de la CEI ? Ou bien sont-ils russes au sens d'une nouvelle citoyenneté (rossiskie) qui reste autant à préciser dans son contenu que dans ses limites ? La fiche de documents sur les projets des trois présidents, Gorbatchev, Eltsine, Poutine (pp. 18-19), présente non seulement des documents inédits en français mais aussi une belle mise en perspective sur le possible renoncement poutinien au projet initial d'une transition de la Russie vers la démocratie, l'économie de marché et la normalisation internationale.

Heureusement, **l'économie russe** a su traverser « de telles tempêtes » (p. 3) qu'elle présente aujourd'hui des signes encourageants, même si sa consolidation reste **incertaine**. Le budget excédentaire et la croissance économique ne doivent toutefois pas faire oublier que les avantages à court terme des richesses en hydrocarbures sont gros de risques à long terme (dépendance financière, afflux de devises étrangères, etc.). La belle analyse sur les mutations dans les transports (pp. 34-35) est malheureusement desservie par la complexité des tableaux

qui suivent sur la géographie des échanges commerciaux (plus pour l'Europe, moins pour la CEI). Autre problème pour l'économie russe, le climat d'investissement n'est pas vraiment au beau fixe, dans un pays où la gouvernance micro et macroéconomique est plus qu'aléatoire, et où la corruption, le pouvoir du Kremlin et celui des oligarques (à la fois moteurs et freins de la transformation, voir pp. 46-47) s'entremêlent sans cesse de manière bien peu lisible.

L'enjeu démocratique est sans doute l'un des plus problématiques, tant l'affirmation croissante de l'Etat central joue sur « l'autoritarisme, le centralisme et la nationalisme » (p. 6). Les turbulences qui ont suivi la perestroïka et les secousses de l'ère Eltsine justifient-elles la main mise du Kremlin sur les médias (pp. 52-53), le rétrécissement des libertés publiques et privées, ou la place croissante des organes de sécurité ? Le fédéralisme russe n'est certes pas encore stabilisé, mais le risque d'éclatement post-1991, suivi par un fédéralisme à la carte, sombre aujourd'hui dans la réduction des autonomies régionales, la question tchéchène et les redécoupages administratifs. On s'étonnera au passage de la prudence de nos auteurs, qui utilisent bien des pincettes pour parler de la mise au pas poutinienne. « L'affirmation de l'Etat au risque des libertés, le centralisme au risque des autonomies locales, tels sont les termes auxquels pourraient conduire le mouvement de redressement engendré par les dérives précédentes » (p. 8) écrivent nos auteurs. A quoi s'ajoutent l'exaltation des valeurs nationales et la nostalgie de l'empire russe, qui ne laissent rien augurer de bon (voir pp. 54-55 sur le retour fort ambigu aux sources orthodoxes et impériales). Le lecteur se réjouira de la très belle analyse sur la reconstruction d'une mosquée au cœur du Kremlin de Kazan, signe d'une volonté provinciale d'autonomie par rapport à Moscou par l'affichage architectural de minarets musulmans (p. 26).

La **société russe** sort aujourd'hui **bouleversée** de plus de deux décennies de changements profonds. Elle a dû faire « l'apprentissage des inégalités », avec une polarisation riches/pauvres nette (25% des Russes vivent sous le seuil de pauvreté, à commencer par les retraités), que ne compense pas l'émergence d'une classe moyenne fragile. Des pans entiers du territoire (monde rural, régions sibériennes (pp. 28-29), régions de l'Extrême-Orient, régions des industries textiles et militaires en crise) sombrent dans la pauvreté, alors que Moscou (splendide photo p. 25), la plaine de l'Ob et Saint-Petersbourg tirent leur épingle du jeu. Voir à ce sujet les deux cartes éloquentes sur les inégalités régionales saisies par l'IDH et le développement de l'emploi page 21. Alors que la situation sanitaire devient dramatique, la radicalisation des discours sur les appartenances ethniques et religieuses ou le retour aux valeurs traditionnelles montrent à merveille combien la société russe est aujourd'hui déboussolée.

Le dernier point abordé par nos auteurs, **la difficile adaptation de la Russie au monde qui l'entoure**, est l'un des plus intéressants. Si les Russes ont été frappés par le brusque rétrécissement de leur horizon géopolitique, ils ont eu du mal à en accepter les conséquences. L'élargissement de l'Union Européenne et de l'Otan semble avoir pris de cours les autorités russes, qui ont succombé au « marché de dupes » de l'Occident : « la Russie se laisse dessaisir d'une aire d'influence acquise au cours des siècles contre un semblant d'intégration dans des instances non décisionnelles » (p.14) comme le G8. Plus délicate encore est la position de la Russie vis-à-vis d'un étranger proche dont elle exige toujours la fidélité et la soumission, alors même que les Etats-Unis tiennent à s'installer au nord du Moyen-Orient et à quelques distances de la Chine. « Ce n'est finalement qu'en Asie que le nouveau pouvoir peut se targuer de quelques succès de politique extérieure » (p. 15) concluent nos auteurs. L'entente avec la Chine, le Japon, l'Inde, la Corée, l'ASEAN laisse présager d'un nouveau tropisme asiatique, bien analysé dans les dernières pages du livre.

C'est bien une Russie entre deux mondes qui ressort de cet ouvrage rapide, clair et fort bien fait. L'affaiblissement démographique, le difficile équilibre entre ouverture à l'étranger et préservation des intérêts stratégiques du pays, et la redéfinition des relations extérieures de la Russie montrent l'ampleur des chantiers qui l'attendent. Un bon livre à mettre entre toutes les mains.

Compte-rendu : Olivier Milhaud

© Les Cafés Géographiques - cafe-geo.net